

DISCOURS CONGRES CONFEDERAL

«Vous êtes à l'os dans les Caisses du Régime général , « votre inquiétude était légitime».

Dans les mois à venir, la CFDT ne cédera pas à la politique de la chaise vide et la confédération « sera au rendez-vous de la négociation », et ce, avec la fédération PSTE, dans une « confiance mutuelle ». Le mandat qui sera donné dans les caisses sera le résultat d'un travail collectif.

Voilà la réponse de Laurent Berger lors du congrès de Lyon, aux multiples interpellations des syndicats de la Protection Sociale montés en tribune. Fort de notre missions de service public, nous avons alertés sur ce que la protection sociale devenait en France.

Nous y avons cru. Vraiment. Enfin nous étions entendus ! Enfin nos cris faisaient échos. Les bénéficiaires des différentes prestations de la Protection Sociale et ses salariés allaient être soutenus dans leurs combats communs : sauver le système de protection sociale français.

Quelle désillusion, quelle déception Malgré cette promesse, nous avons été abandonné par la Confédération. Cette « confiance mutuelle » ne fut qu'une phrase vaine.

Résultat : contre l'avis de la Fédération, argumenté par la commission professionnelle de la Sécurité Sociale, la CFDT s'est abstenue de signer la Convention d'Objectif et de Gestion de la branche maladie ; permettant ainsi la perte de + de 1600 postes

A quel moment la CFDT permet cela ? A quel moment la première organisation syndicale de France abandonne non seulement les 150 000 salariés des 5 branches de la Sécurité Sociale mais également l'ensemble des français ? Et on prône la création d'une 6^{ème} ?

Sous couvert d'une clause de revoyure, la Confédération a voulu nous faire accepter cette perte. 1600 postes, ce n'est pas seulement 1600 emplois mais 1600 postes détruits que nous ne pourrons jamais récupérer.

Et parlons-en de cette clause, elle n'a pas été activée par la Confédération ! Un comble lorsque l'on sait que ces 1600 postes perdus étaient la contrepartie d'un logiciel de paiement des IJ maladie déjà défaillant au moment de la signature. Comment les représentants d'une organisation syndicale se targuant d'être la première, se fait embobiner par un directeur de caisse nationale ?

Et bien, chers camarades, comme ça !!

La boîte de Pandore a été ouverte. Et maintenant, PLFSS après PLFSS, nous nous battons pour maintenir des conditions de travail pour les salariés de la Sécurité Sociale et aussi, et surtout, pour pouvoir exécuter notre mission de service public dans de bonnes conditions.

Quelle ironie de voir la Confédération se battre pour la maintien de notre Protection Sociale en publiant un manifeste sur « la Protection Sociale que nous voulons » alors que nous alertons depuis plusieurs années sur les pratiques des gouvernements successifs conduisant à la mort de la Sécurité Sociale. La Protection Sociale que nous voulons toutes et tous est celle que nous avions avant qu'il ne soit décidé en hautes sphères qu'elle coûte trop chère, rembourse trop, indemnise grassement, entretient la fainéantise par l'assistanat.

Dans ce tableau il serait injuste d'oublier que la Confédération n'a pas abandonné que la Sécurité Sociale. Elle continue ses partenariats avec les groupes mutualistes AESIO et VYV alors que là aussi, nous alertons sur la maltraitance que subissent les salariés.

A quel prix la CFDT se vend-elle ? Il est manifestement plus important de récupérer de l'argent de ces mutuelles, que d'écouter la souffrance des salariés y travaillant. Et quand il nous est répondu que ce n'est pas qu'une question d'argent, nous ne pouvons qu'en douter. Car qu'est ce qui justifie cela ?

Cette intervention est un dernier souhait, un espoir qu'enfin nous soyons entendus.

Nous avons fêté les 80 ans de la Sécurité Sociale en Octobre dernier.

Malgré son grand âge, elle est un des piliers de la République Française.

Créée par le Conseil de la Résistance qui voyait haut et beau pour le pays.

Car n'oubliez jamais mes chers camarades que lorsque l'on maltraite la Protection Sociale en France, On maltraite la population française.

Nous sommes vos retraites de base et complémentaires.

Nous sommes vos prestations.

Nous sommes vos indemnisations.

Nous sommes la prise en charge de vos soins.

Nous sommes vos remboursements de mutuelles.

Bref, nous sommes au plus intime de vos vies.

Alors, entendez nous !

par pitié, écoutez nous !

Ne nous laissez pas mourir car quand nous ne serons plus là, vous pleurerez avec nous cette immense perte mais il sera trop tard.